

Dessine-toi...

Un film de Gilles Porte





Couverture photographie © Gilles Porte
Dossier de presse © Agence AvecVous / Huy Nhu :: Conception et réalisation Élise Milonet

DISTRIBUTION | Gebeka Films

13 avenue Berthelot 69007 Lyon
T. 04 72 71 62 27 • www.gebekafilms.com

PRESSE | Florence Narozny assistée de **Constance Tembremande**

T. 01 40 13 98 09 • florence.narozny@wanadoo.fr

Avec le soutien de



3B Productions présente

en coproduction avec **Gédéon Programmes** et **S'Imagine Films**

Dessine-toi...

Un film de **Gilles Porte**

Musique originale **Louis Sclavis**

2010 | France | Durée 1h10 | Visa n° 126 224

Sortie au cinéma le **26 janvier 2011**



Synopsis

Le crissement d'un feutre noir fait écho à des enfants du monde entier qui s'appliquent à faire leur autoportrait. À l'instar du dispositif mis en œuvre par Georges Clouzot dans *Le Mystère Picasso*, Gilles Porte filme des enfants qui ne savent ni lire ni écrire en train de se dessiner librement « de l'autre côté » de la vitre. Élans de créativité, réflexion, panne d'inspiration, larmes, rires, *Dessine-toi...* donne à partager la grâce de « l'enfance ».

“ J’ai mis toute ma vie
à savoir dessiner
comme un enfant. ”

Dessine-toi... ou l'enfance de l'art

Le film de Gilles Porte tient à l'art par son ambition et pour ce qu'il nous montre des enfants engagés dans une œuvre avec toute la gravité et la légèreté nécessaires. Il tient de l'essai par lui-même et par les lignes qui s'évertuent à représenter quelque chose et se lancent sans filet dans l'aventure. Naturellement on n'aura pas oublié que ce mot, en français, se place sous le patronage de Montaigne et dit quoi d'autre que l'esquisse infinie d'un autoportrait.

Ce film explore aussi une forme originale de road movie, où des bouts de route laissent apparaître des paysages peuplés d'enfants même quand ils sont déserts. Pour un peu, on se croirait en voyage, quand on éprouve le bonheur de s'arrêter un moment dans un village à boire des verres de thé noir et regarder pousser les baobabs sinon les poteaux télégraphiques. Et on aimerait rester un peu.

Nous voyons donc des enfants, leur visage plus ou moins épanoui ou disgracieux, la mise en mouvement de la main, des yeux qui la suivent, parfois des jambes emportées par l'élan, le cœur qui bat, la drôlerie d'une attitude, tout vient confirmer que le ressort de l'art c'est l'émotion. Nous les voyons, sans que soit explicité le mécanisme de la vitre, exercice de magie nous renvoyant à ce que nous savons ou pressentons, le pays des merveilles et l'autre côté du miroir. Cela dit, on se doute bien que, cette fois, de l'autre côté il y a la caméra.

Ainsi la vitre constitue bien le pivot de l'histoire, une espèce de personnage qui se couvre de signes et s'efface à volonté, un truchement en tout cas. Les vieux dictionnaires nous révèlent qu'elle est une pièce de verre qu'on met devant un objet précieux. Chaque enfant si singulier et si ressemblant est bien le sujet de ce film muet épatant.

Bernard Chambaz | Écrivain



Ntimama 5 ans | Kenya

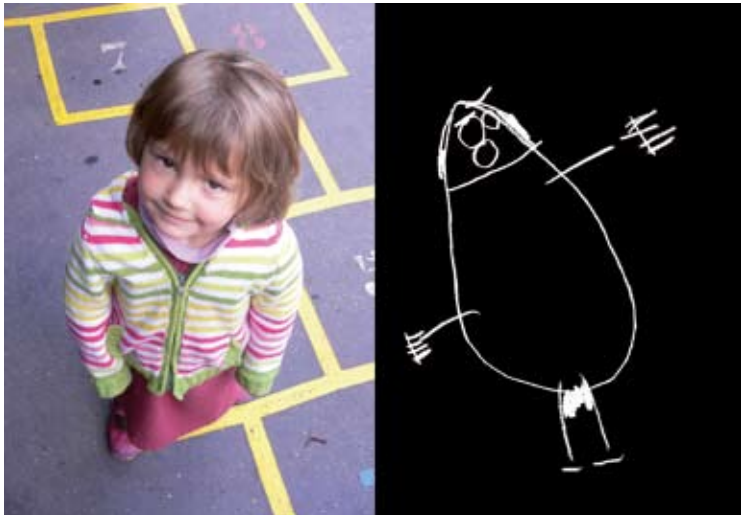
Interview de Gilles Porte

> Ce film est l'aboutissement d'une démarche qui aura occupé combien d'années de votre vie ?

J'ai commencé à faire se dessiner ma fille lorsqu'elle est rentrée en 1^{ère} année de maternelle. Aujourd'hui, Syrine est en CE2. Cela fait donc 6 ans ! Ce qui lui a d'ailleurs fait dire que son père refusait de passer en CP avec elle !

> Quel en fut le point de départ ?

Dans les couloirs d'une école maternelle, je constate que des « bonshommes » d'enfants de trois ans servant à identifier des portemanteaux sont tous différents ! Une heure après, ma fille Syrine se dessinera avec un crayon blanc sur une feuille de papier noir, puis ce sera au tour des enfants de sa classe puis des 170 enfants de l'école maternelle... 170 enfants entre 3 et 6 ans qui tracent leurs autoportraits sur une feuille de papier noir à l'aide d'un crayon blanc, pendant 3 ans, le cycle d'une maternelle.



Syrine 3 ans et demi | France

© Gilles Porte

> Pourquoi passer ensuite à l'étape de la photographie ?

À l'âge où ces enfants se dessinent, tous les bonshommes se métamorphosent de jours en jours, j'ai décidé de juxtaposer à côté de chaque dessin, une photo de son auteur prise le même jour, toujours en plongée.

> C'est une rigueur quasi avedonnienne...

J'ai toujours pensé que c'est dans les cadres les plus précis que l'individu peut le plus improviser... La rigueur d'un thème empêche-t-elle des musiciens de jazz de s'épanouir ?... Au contraire ! Au cours de cette démarche, je souhaitais surtout mettre en évidence la place que les enfants prenaient ou pas dans le cadre et le graphisme de leurs dessins... Quant au choix de la plongée pour la photo, c'était pour essayer de retrouver le regard d'un adulte sur un enfant quand celui-ci nous tire par la manche pour attirer notre attention...

> Quel est le premier continent dans lequel vous vous êtes rendu ?

L'Afrique. Parce qu'un jour, lorsque je reçois chez moi un ami d'origine béninoise, ma fille me confie ne pas aimer les noirs... Elle a 4 ans ! Ce qui ne devait être qu'une parenthèse dans une cour de récréation devient autre chose. Je décide de partir avec ma fille, des papiers noirs et des crayons blancs, rejoindre au Kenya ma sœur, membre de Médecins Sans Frontières...

> Le message serait-il simplement de dire qu'en face d'un dessin d'enfant noir et blanc il est très difficile de connaître la couleur de son auteur ?

Ce serait réducteur ! Je me suis rendu compte que de simples coups de crayons permettent également de parler de parité dans des pays où les petites filles ne sont pas scolarisées... Enfin, je ne voudrais surtout pas oublier que j'ai entrepris cette démarche afin de donner un coup de projecteur sur une diversité et une pluralité qui existe naturellement chez des enfants entre 3 à 6 ans et qu'on retrouve beaucoup plus difficilement chez les adultes.

> Une plongée en apnée dans le monde de l'enfance en quelque sorte ?

Avec chaque fois des pauses dans le monde des adultes pour reprendre ma respiration. Chaque dessin est le résultat de plusieurs rencontres. Avant qu'un enfant ne s'abandonne, je rencontrais ses parents ou ses responsables légaux, son instituteur ou son institutrice quand l'enfant était scolarisé, parfois le chef d'un village, souvent des hommes et des femmes membres d'ONG qui travaillaient sur le terrain et qui attiraient mon attention sur telle ou telle problématique...

► **En lui-même le projet avait déjà trouvé son aboutissement dans une exposition et dans un livre... Cela ne suffisait pas ?**

Un jour, je regarde Syrine se dessiner sur une porte vitrée et en même temps que son autoportrait apparaît, je découvre tout ce qui se passe sur son visage. C'est incroyable tout ce qu'on ne voit pas quand un enfant est recourbé sur sa feuille de papier ! Alors je décide de repartir avec une vitre autour du monde en convaincant un producteur...

► **Pourquoi un long-métrage ?**

Avant de réaliser le film *Dessine-toi...*, j'avais réalisé 80 courts métrages (1 min.30) intitulés *Portraits/Autoportraits* pour célébrer le 20^e anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant où des petites filles et des garçons de 20 pays se dessinaient sur une vitre. Lorsque j'ai projeté ces films, j'ai été troublé par l'attention des enfants qui découvraient ces autoportraits. Bien que ces films n'aient pas été conçus pour être vus à la suite, les enfants voulaient chaque fois découvrir le dessin suivant. J'avais laissé de côté bon nombre de dessins qui m'avaient profondément touchés lors de mon tour du monde, je décide de replonger sur un film destiné au grand écran en laissant encore d'avantage de place aux enfants que j'ai croisés...

► **Mais comment faire pour résumer en 1h10 toute cette matière photographique, filmée, sonore, linguistique ?**

Il a fallu d'abord revoir plus de 600 dessins avec la monteuse Catherine Schwartz qui m'a accompagné au milieu de ces coups de crayons. Très rapidement, le choix s'est imposé de ne pas faire intervenir d'adultes dans le film...

► **C'est pourquoi vous avez choisi de ne pas mettre de voix-off ?**

Plutôt qu'une voix-off qui interpréterait ou commenterait les dessins d'enfants, j'ai préféré faire intervenir le clarinettiste Louis Sclavis accompagné d'une contrebasse, d'une guitare, d'une batterie et d'un accordéon...

► **Dans le film, l'adéquation des coups de crayons avec les notes de musique est frappante...**

Je tiens à préciser que Louis Sclavis a composé la musique sans connaître les images. Catherine et moi avons décidé d'enregistrer la musique avant de commencer le montage de *Dessine-toi...*. Tantôt partenaire ludique de l'enfant, tantôt accompagnatrice du dessin, toujours avec le souci de garder la bonne distance (c'est-à-dire de ne pas surligner une émotion, voire même de la détourner), tantôt absente et n'apparaissant que lorsque le dessin s'anime, le rôle de la musique de Louis Sclavis varie selon les dessins des enfants. Le choix des thèmes s'est donc imposé lors du montage.



Angie-Mayerlie 6 ans | Colombie

© Gilles Porte

► **C'était finalement l'antithèse de la composition où un musicien improvise sur des images...**

Tout se décide au montage ! *Dessine-toi...* doit beaucoup à l'investissement, l'intelligence et la sensibilité de Catherine. Sur la forme, c'est effectivement l'antithèse d'une composition sur des images mais on peut parler néanmoins d'improvisation. Louis Sclavis a été choisi pour l'univers musical qui est le sien ; profitant d'une totale liberté d'expression, il a fait la musique qu'il aime. Le film en bénéficie énormément, la musique sublime les images et les images subliment la musique. En ce sens, image et musique deviennent indissociables... Catherine a réalisé un véritable travail d'orfèvrerie. Ajoutez à cela qu'elle ne disposait que d'un seul axe quand un enfant se dessinait puisque la caméra est fixe !

► **Parlez-nous des transitions entre chaque dessin...**

Les idées naissaient sur la table de montage... Parfois, les animateurs nous faisaient des suggestions, mais souvent le montage commandait des transitions entre des dessins, des pays et des enfants... Je me souviens par exemple qu'un jour Catherine a dit, après avoir vu le dessin de Busra, une petite fille allemande d'origine turque, qu'elle imaginerait bien un vol de corbeaux... Quelques jours après Oerd, un des animateurs, nous proposait un tableau magnifique qui nous fait passer de l'Allemagne à la Birmanie...

► **Comment travaillaient les graphistes ?**

Ils animaient les dessins chacun de leur côté sauf lors du dessin animé final où Carine, une des quatre graphistes, a récupéré les animations de chacun pour faire en sorte que des bonshommes venus du monde entier puissent se rencontrer... *Dessine-toi...* est un hymne à la création où enfants, musiciens et graphistes partagent une même partition, ne se rencontrant que par le biais du montage...

► **Dans le film, il y a un passage où le bus d'un enfant mongol fait le tour du monde. Il s'agit du seul moment où des dessins d'adulte côtoient des dessins d'enfants...**

En effet, après avoir imaginé dans un premier temps confier ce tour du monde à des enfants, j'ai proposé à Cédric, un des graphistes, de surfer au début du film entre le monde adulte et celui de l'enfance. Benjamin, un autre graphiste, a ensuite repris le vrai minibus qui me conduisait entre les montagnes du Lesotho pour guider les spectateurs en Amérique latine. Mais ensuite, j'ai tenu à ce que tous les éléments graphiques soient toujours tirés de dessins d'enfants Inuits, Nigériens, Moldaves, Cambodgiens ou d'ailleurs... Je souhaitais une immersion totale ! Les graphistes avaient alors pour stricte consigne de n'ajouter aucun trait aux autoportraits des enfants. Le dessin animé final est évidemment 100% constitué de dessins d'enfants mis à part un petit clin d'œil à *L'homme qui marche* d'Alberto Giacometti qui va à la rencontre des bonshommes... Je tenais à disposition des graphistes une iconographie énorme puisque j'étais revenu de mes tours du monde avec plus de 3 500 dessins !

► **Quelle est la consigne préalable donnée aux enfants ?**

Dessine-toi comme tu veux en prenant le temps que tu désires... C'est tout. Demande-t-on à un enfant qui fait ses premiers pas où il va ?... Ah si ! Je leur demandais de refermer le marker lorsqu'ils estimaient avoir terminé leur dessin : c'était le signal pour couper les caméras...



Leonardo 3 ans | Italie





Jennifer 5 ans | Israël

© Gilles Porte

> Les caméras ?

J'ai travaillé avec deux caméras... La première, fixe, avait exactement le même cadre 16/9 que celui de la vitre tandis qu'une deuxième captait le visage de l'enfant, à l'aide de gros plans, s'attardant parfois sur des gestes...

> Seul ?

Nous étions deux à faire le tour du monde... Samuel, mon assistant, m'accompagnait avec plus de 200 kilos de bagages... À l'autre bout, il y avait toujours une personne qui nous attendait afin de nous présenter les enfants et pour nous servir d'interprète.

> Qui choisissaient les enfants ?

Les personnes avec qui j'étais en contact et dont beaucoup travaillaient avec les ONG partenaires de ma démarche... Unicef en Palestine où je n'aurais pas pu travailler sans passer les check-points dans une voiture de

l'ONU... Solidarite Laïque avec qui j'ai traversé le Sri Lanka pour rencontrer des enfants tamouls, cingalais, musulmans et bouddhistes... Clowns Sans Frontières qui m'a guidé dans des orphelinats en Moldavie, à Madagascar ou en Afrique du Sud... Je demandais à tous de respecter un principe de parité et une tranche d'âge précise.

> Cela vous est-t-il arrivé d'avoir des enfants qui refusent de se dessiner ?

Très rarement... Quand cela se produisait, je proposais toujours aux enfants de passer avec moi derrière la vitre, à côté de la caméra, afin de regarder un autre enfant se dessiner. Neuf fois sur dix, ils me demandaient d'essayer à leur tour...

> Vous arrivait-il de faire plusieurs prises ?

Sur les 600 enfants que j'ai filmés, cela a dû m'arriver une dizaine de fois, souvent pour des raisons techniques (un marker qui ne marche plus, le projecteur qui s'éteint, une caméra qui ne tourne pas...) ou un enfant qui désire recommencer...

> Ce qui est assez troublant au cours de chaque autoportrait, c'est la concentration des enfants lorsqu'ils se dessinent. Vous voyaient-ils derrière la vitre ?

Non... Sinon, je ne crois pas que j'aurais pu obtenir ces moments de grâce où l'enfant s'oublie, totalement absorbé par ce qu'il est entrain de réaliser même si je ne les filmais jamais à leur insu... De l'autre côté du tissu noir, j'avais parfois l'impression de les observer à travers un trou de serrure !

> Qu'est ce qui vous a le plus intéressé en faisant ce film ? Les dessins des enfants ou les enfants en train de se dessiner ?

Les deux sont difficilement dissociables... Lors du montage, le choix des dessins et des enfants fut très difficile... J'ai toujours voulu privilégier l'émotion qui se dégageait d'un coup de crayon, même si j'aurais voulu, sincèrement, tous les monter !

> Avez vous montré le film à des enfants ?

Les enfants de l'école de ma fille ont même été le premier public... Ils étaient 300 et avaient entre 6 et 10 ans... J'ai été frappé par l'attention et le silence qui régnaient au cours de la séance... Les conditions de projection n'étaient pourtant pas idéales, nous étions dans un gymnase, le son était moyen, il y avait la lumière du jour... Pourtant à la fin tous les enfants ont scandé le nom des pays qui défilaient en regard des enfants... C'était magnifique ! Ce film est une fenêtre ouverte sur l'enfance... J'étais content d'entendre les enfants s'exprimer. Est-ce que vous imaginez visiter une cour de récréation remplie d'enfants dans le silence ?

► Dans ce film, la vitre joue souvent le rôle de miroir pour l'adulte qui découvre les enfants s'y dessiner ?

J'espère... Cela veut peut-être dire que la part d'enfance enfouie au fond de chacun de nous n'est peut-être pas si loin... Parfois on peut avoir des doutes !

► Dessine-toi... Un film politique ?

Je souhaitais plutôt faire un film poétique ! En même temps, il m'était impossible de ne pas me rendre compte au cours de ces voyages, que notre école maternelle n'a rien à envier à ce qui se passe ailleurs, n'en déplaie à un ex-Ministre de l'Éducation Nationale qui remettait en question notre système éducatif en direction de la petite enfance.

► Ça fait quoi de savoir que l'Unesco a placé cette démarche sous son égide officielle ?

Ça m'autorise à rêver que des coups de crayons iront encore plus loin, dans des pays dans lesquels je ne me suis pas rendu... Dernièrement, j'ai appris qu'une conférence de l'Unesco avait eu lieu à Séoul où ils avaient projeté quelques extraits de *Dessine-toi...* Le sujet de la conférence était « l'éducation artistique à l'école » !

► Vaste programme !

Il serait en effet temps de reconsidérer la place du dessin, de la musique, du théâtre, de la danse à l'école où ils n'ont plus court ! *Dessine-toi...* prouve, si tant est qu'on n'en ait besoin, que n'importe quel individu a un potentiel de créativité énorme au départ mais que la vie, ensuite, formate tout cela pour ne laisser finalement que très peu de place au libre-arbitre...

► Avez-vous recueilli des commentaires d'enfant sur leur autoportrait ?

Grâce à la complicité de certains adultes qui me guidaient sur place, je posais parfois des questions aux enfants.... Plutôt que d'essayer d'interpréter les dessins, je préférais tenter d'avoir des explications par les auteurs eux-mêmes ! Quand Tasneen, une petite palestinienne de 5 ans dit que tout ce qui l'entoure sur la vitre représente le mur entre son pays et le reste du monde, c'est assez troublant mais finalement assez logique. Ce qui l'est moins en revanche, c'est quand elle m'explique que les autres personnages qu'elle a dessinés, sont tous des membres de sa famille entourés chacun également par de petits cercles concentriques...



Tasneen 5 ans | Palestine

© Gilles Ponte

► Avez-vous eu des avis de pédopsychiatres ?

S'il est vrai que « le test du bonhomme »¹ est quelque chose de régulièrement pratiqué chez les pédopsychiatres, il est très délicat d'interpréter le dessin d'un enfant dont nous ignorons tout du milieu social et parental. Un seul dessin est rarement significatif... C'est seulement quand un détail devient récurrent dans plusieurs dessins du même enfant que l'interprétation peut devenir pertinente pour des spécialistes... Mais comme je ne faisais qu'une seule prise !



1. Le test du bonhomme, conçu en 1921 par la psychologue Florence Goodenough, consiste à faire dessiner à de jeunes enfants un bonhomme. Vers l'âge de 4 ans, le « bonhomme-têtard », où tête et corps ne font qu'un, fait place à une représentation plus différenciée témoignant d'un développement psychoaffectif normal.



Erdene Baatar 4 ans & Bat Orgil 3 ans | Mongolie

> Si vous ne deviez garder qu'un souvenir de toutes ces rencontres ?

C'est évidemment difficile de choisir un enfant plutôt qu'un autre... Mais comment oublier Samuel, 3 ans, en Colombie, qui disparaît de ma vitre et du champ des caméras parce qu'il continue, à quatre pattes, de se dessiner sur le carrelage de la terrasse !

> C'est quoi pour vous l'enfance?

Aujourd'hui, je me rends compte que dans nos cultures occidentales, nous avons souvent tendance à rentabiliser le temps des enfants, prendre de l'avance avec eux, leur offrir des jeux éducatifs afin qu'ils grandissent plus vite, leur demander de marcher à notre rythme... Avant, il n'y pas si longtemps, on donnait à l'enfant un temps pour grandir afin qu'il apporte sa propre part de transformation au monde lors de son apprentissage. N'est-ce pas tout simplement cela l'enfance ?

> Un dernier mot ?

Toutes les cinq secondes un enfant meurt de faim, tandis qu'en ce début de 21^e siècle, 72 millions d'enfants sont encore privés de ce droit fondamental qu'est l'éducation en même temps que l'analphabétisme touche près de 800 millions d'adultes dont deux tiers de femmes. C'est étonnant comme de simples dessins d'enfant m'ont fait prendre conscience de choses auxquelles je ne pensais pas avant de m'arrêter près d'un portemanteau d'une classe de petite section de maternelle !





4000 enfants rencontrés

120 heures de rushes

5 continents **33** pays visités

12 vitres de 1,70m x 1,10m

123 markers **500** crayons blancs

2000 feuilles de papier noir



1. France | 2. Kenya | 3. Canada | 4. Moldavie | 5. Sénégal | 6. Niger
7. Mali | 8. Bénin | 9. Burkina Faso | 10. Thaïlande | 11. Cambodge
12. Malaisie | 13. Sri Lanka | 14. Égypte | 15. Italie | 16. Allemagne
17. Israël | 18. Palestine | 19. Madagascar | 20. Afrique du Sud | 21. Maroc
22. Tunisie | 23. Japon | 24. Inde | 25. Australie | 26. Îles Fidji | 27. Turquie
28. Cuba | 29. Birmanie | 30. Lesotho | 31. Colombie | 32. Argentine
33. Mongolie



Gilles par Syrine, 4 ans et 5 mois



© Samuel Lahu

Biographie de Gilles Porte

Directeur de la photographie, passé à la réalisation avec *Quand la mer monte...* couronné en 2004 par le Prix Louis-Delluc du premier film, puis en 2005 par le César du meilleur premier film et le César de la meilleure actrice pour Yolande Moreau, également co-réalisatrice, Gilles Porte a publié l'année suivante le livre *Rendons à César...*, un album de photographies, dont des agrandissements ont fait l'objet d'une exposition qui a depuis sillonné la France.

Toujours directeur de la photographie, il prépare actuellement la réalisation d'un second long métrage, produit par 3B Productions, et qui se situera pendant la Guerre d'Indochine ; projet qui a obtenu l'avance sur recettes du CNC en mars 2009 et le Prix de la Fondation Beaumarchais.

Dernier film comme directeur de la photographie :

La Conquête de Xavier Durringer

Mandarin Cinéma / Sortie prévue 2011

Chronologie d'un projet multimédia

Septembre 2005 | Premier bonhomme dessiné sur une feuille de papier noir avec un crayon blanc par Syrine Porte, 2 ans 11 mois.

Avril 2006 | Création de l'association SIMV (Syrine, Ibrahim, Malo, Valentin et tous les autres) qui permet à 170 portraits d'enfants (photographies) d'une école maternelle parisienne, d'être placés en regard de leurs auto-portraits (dessins).

Août 2007 | Démarche poursuivie au Kenya grâce à Médecins Sans Frontières auprès d'enfants Massais et dans le bidonville de Mathare (Nairobi).

Novembre 2007 | En marge d'un tournage en Égypte, papiers noirs et crayons blancs sont distribués à des enfants des rues.

Février 2008 | Clowns Sans Frontières permet de continuer ce travail en Moldavie, dans des orphelinats.

Septembre 2008 | Première exposition intitulée *Syrine, Ibrahim, Malo et tous les autres* à Paris sur les grilles de l'école qui a vu naître les premiers coups de crayons. La Commission Française de l'Unesco et la Ligue des Droits de l'Homme deviennent partenaires du projet.

Novembre 2008 | Solidarité Laïque prolonge la démarche au Niger, Burkina Faso, Mali, Bénin et Sénégal.

Janvier 2009 | Lors de repérages pour un film de fiction en Asie du Sud-Est, Gilles Porte donne des crayons blancs et des papiers noirs en Thaïlande, en Malaisie, au Sri Lanka et au Cambodge.

Mars 2009 | Gédéon Programmes et S'imaginer Films produisent pour Arte le programme *Portraits/Autoportraits* ; un tour du monde en 20 pays et 80 portraits à l'occasion du 20^e Anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Avril 2009 | L'Unicef entre dans le projet.

Octobre 2009 | Sortie du livre *Portraits/Autoportraits* aux Éditions du Seuil.

Novembre 2009 | Un millier de diptyques d'enfants de moins de 6 ans célèbrent ce 20^e anniversaire dans les rues de Paris. Simultanément, 23 expositions ont lieu en France et 4 autres en Asie (Sri Lanka),

Afrique (Kenya), Amérique (Colombie) et Océanie (Australie) tandis que 80 courts métrages intitulés *Portraits/Autoportraits* sont diffusés sur TV5 Monde, Gulli et Arte.

Décembre 2009 | Les ONG partenaires permettent aux dessins de revenir dans les pays du sud comme au Sri Lanka où les expositions circulent entre les communautés tamoules, chrétiennes, musulmanes et bouddhistes.

Janvier 2010 | 3B Productions décide de produire pour le cinéma le film *Dessine-toi...* en partenariat avec Gédéon Programmes et S'imaginer Films.

Mai 2010 | La démarche *Portraits/Autoportraits* est placée sous l'égide officielle de l'Unesco.



Ce Dar Be 6 ans | Birmanie

« Merci à Clowns Sans Frontières de m'avoir parfois permis de faire des ronds avec eux... » Gilles Porte



© Pierrot Men - Rwanda 2005

Mission clowns sans Frontières | Rwanda

Clowns Sans Frontières

Clowns Sans Frontières est une association humanitaire qui, depuis quinze ans, intervient auprès des enfants en détresse dans le monde.

Elle regroupe des artistes qui s'engagent bénévolement en proposant des spectacles dans les camps de réfugiés, les bidonvilles, les prisons, les orphelinats..

Notre action vient en complément du travail des ONG de première urgence et en collaboration avec les associations locales.

Clowns, musiciens, acrobates, danseurs, marionnettistes, comédiens, nos spectacles sont des moments de rassemblement, de rire, d'émotion, de liberté et de poésie qui aident les enfants et leurs parents à se reconstruire après une guerre ou une catastrophe.

Clowns Sans Frontières 01 42 01 14 14 • contact@clowns-france.org
70 bis rue de Romainville 75019 Paris - France
www.clowns-sans-frontieres-france.org



Fiche technique du film

Un film de **Gilles Porte**

Image Gilles Porte (AFC), Samuel Lahu, Sacha Wolf

Assistant Samuel Lahu

Montage Catherine Schwartz

Musique Louis Sclavis

Musiciens Bruno Chevillon *contrebasse* | Maxime Delpierre *guitare*
Christophe Lavergne *batterie* | Vincent Peirani *accordéon* | Louis Sclavis *clarinette*

Animateurs graphistes Carine Khalifé | Benjamin Anton | Cédric Lecomte
Oerd Van Cuijnborg

Directrice de production Claire Bodechon

Directeur de postproduction Cédric Ettouati

Productrice associée et exécutive Muriel Merlin

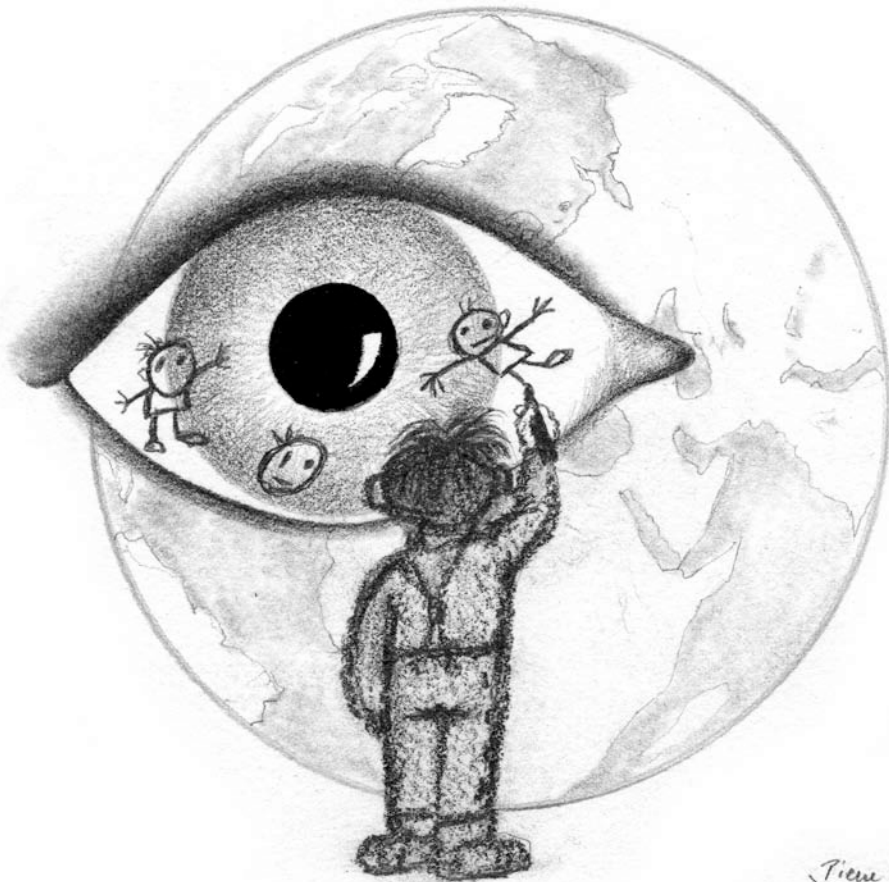
Producteur délégué Jean Bréhat

Une coproduction 3B Productions | Gédéon Programmes | S'imaginer Films



Séance photo | Kenya

© Samuel Lahu



Pierre ETrix